

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les oeuvres ouvertes

Collectif (sous la direction de Simon Harel), Antonin Artaud. *Figures et portraits vertigineux*, Montréal, XYZ éditeur, 1995, 298 p., 27,95 \$.

Eva Le Grand, *Kundera ou La mémoire du désir*, Montréal/Paris, XYZ éditeur / l'Harmattan, 1995, 240 p., 24,95 \$.

Laurence Olivier, Michel Foucault. *Penser au temps du nihilisme*, Montréal, Liber, 1995, 248 p., 22 \$.

Jean-Pierre Roy, *La lettre interdite de Kafka*, Montréal, Liber, 1995, 272 p., 23 \$.

Frédéric Martin

Number 81, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (1996). Review of [Les oeuvres ouvertes / Collectif (sous la direction de Simon Harel), Antonin Artaud. *Figures et portraits vertigineux*, Montréal, XYZ éditeur, 1995, 298 p., 27,95 \$. / Eva Le Grand, *Kundera ou La mémoire du désir*, Montréal/Paris, XYZ éditeur / l'Harmattan, 1995, 240 p., 24,95 \$. / Laurence Olivier, Michel Foucault. *Penser au temps du nihilisme*, Montréal, Liber, 1995, 248 p., 22 \$. / Jean-Pierre Roy, *La lettre interdite de Kafka*, Montréal, Liber, 1995, 272 p., 23 \$.] *Lettres québécoises*, (81), 46–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Collectif (sous la direction de Simon Harel), *Antonin Artaud. Figures et portraits vertigineux*, Montréal, XYZ éditeur, 1995, 298 p., 27,95 \$.
 Eva Le Grand, *Kundera ou La mémoire du désir*, Montréal/Paris, XYZ éditeur/l'Harmattan, 1995, 240 p., 24,95 \$.
 Laurence Olivier, *Michel Foucault. Penser au temps du nihilisme*, Montréal, Liber, 1995, 248 p., 22 \$.
 Jean-Pierre Roy, *La lettre interdite de Kafka*, Montréal, Liber, 1995, 272 p., 23 \$.

Les œuvres ouvertes

De plus en plus de Québécois font maintenant des commentaires savants sur les grands auteurs étrangers. En voici quelques-uns qui valent le détour.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Frédéric Martin

IL FUT UN TEMPS, ME SEMBLE-T-IL, où nos universitaires craignaient de produire un discours sur les auteurs étrangers importants. Certes les professeurs québécois ont rédigé des thèses de doctorat sur Balzac, Proust, Kafka, Joyce et d'autres monuments littéraires ou philosophiques, sans toutefois oser en faire les objets de « vrais » livres. Cette période est apparemment révolue, comme on le constate aujourd'hui avec les essais littéraires, mais aussi avec les colloques.

En 1993, Simon Harel, professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et psychanalyste, organisait, avec Martine Dumont et Denis Martineau, les *Journées internationales Antonin Artaud*, un « événement multidisciplinaire » auquel participèrent psychanalystes, critiques littéraires, poètes, philosophes et spécialistes du domaine théâtral. Dans le cadre de ces *Journées* fut présenté le colloque « Antonin Artaud. Figures et portraits vertigineux » ; une vingtaine de personnes, venues d'horizons divers, y contribuèrent. Ces réflexions ont été réunies dans un recueil coiffé du titre du colloque.

Artaud ou « l'hétérogénéité »

Dans l'ensemble, les textes qui composent *Antonin Artaud. Figures et portraits vertigineux* sont de qualité. Ma principale réserve concerne l'introduction de Simon Harel. Qu'il fasse d'Artaud « notre postcontemporain », passe encore. Mais en saluant d'un seul tenant « la force de l'impouvoir » — on peut déjà tiquer sur la formulation, même si le terme « impouvoir » vient d'Artaud lui-même et qu'Alain Vezier, dans un texte intitulé « Architectures mouvantes », tente d'en expliquer le sens et la portée —, « la radicale impropriété du langage » et « la puissance que cette dépossession met en œuvre », Harel ne contribue-t-il pas à marginaliser encore davantage, voire à infantiliser la parole d'Artaud ? On aime en faire un poète maudit qui, parce qu'il s'est colleté avec la folie, détiendrait l'essence même d'une vérité, d'un génie qui échappent au commun...

Cela étant dit, il faut reconnaître que nous sommes, avec ce recueil, en présence d'un discours savant qui peut se targuer d'une certaine originalité. On eût sans

doute pu se passer des quelques pages de l'incontournable Paule Thévenin — qui fut de son vivant l'éditrice des *Œuvres complètes* de l'écrivain —, immanquablement convoquée pour tout ce qui concerne Artaud (comme si elle était une caution, fût-ce posthume), et de la lettre de deux pages, pas vraiment pertinente, que lui écrivit Bernard Noël en 1986. Mais la plupart des contributions — on retrouve les noms de Louise Dupré, Michaël La Chance, Pierre Ouellet, Guy Rosolato, Michel van Schendel, notamment — sont de grande qualité. Le principal mérite de cet ouvrage, c'est qu'il introduit aux nombreuses facettes de l'œuvre d'Artaud.

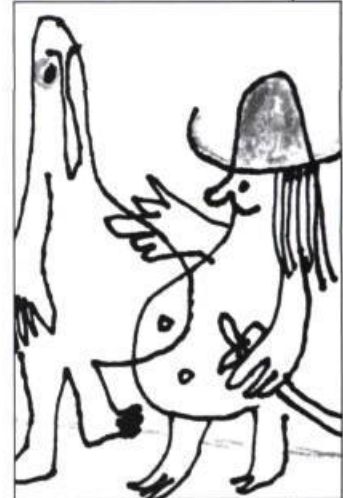
Une lecture du kitsch

En s'attaquant à Milan Kundera, un écrivain toujours vivant qui est de surcroît critique littéraire — qui est donc le commentateur de ses propres romans —, Eva Le Grand n'a pas choisi la facilité. Mais le travail de cette professeure de littérature comparée à l'UQAM est tout à fait excellent.

Avec *Kundera ou La mémoire du désir*, Le Grand fait elle aussi œuvre de critique littéraire, un genre somme toute trop peu pratiqué au Québec, et qu'on peut voir comme une sorte de méditation sur une œuvre.

L'essayiste se penche sur l'œuvre entière de Kundera, soit ses onze livres. Premier grand intérêt de son travail : elle parvient, grâce au concept de « cortèges d'échos » qu'elle élabore, à en dégager la profonde unité (alors que pour plusieurs, il y aurait une césure, à partir peut-être de *L'insoutenable légèreté de l'être*). Ces « cortèges d'échos » permettent de voir comment se répondent, à distance, les thèmes de différents romans.

Les personnages de Kundera, remarque par ailleurs Eva Le Grand, oscillent constamment entre deux pôles, deux figures emblématiques : Tristan et Don Juan. Là-dessus, elle nous livre des pages passionnantes sur les aspects sexuels de l'œuvre (une problématique fondamentale chez Kundera, et qui ne peut par conséquent être évincée). Ailleurs, nous aurons droit à des passages éclairants sur le kitsch et sur une « technique » chère à l'écrivain : « la double exposition sémantique », qui « fait apparaître simultanément deux mondes en principe incompatibles, les faisant voir dans leur surprenante proximité ».



C'est peut-être parce qu'elle est, elle aussi, d'origine tchèque qu'Eva Le Grand nous livre une analyse si fine de l'œuvre de son compatriote. Voilà en tout cas un essai brillant et, en passant, fort joliment écrit.

Où va la philosophie ?

Nietzsche a annoncé la mort de Dieu. Michel Foucault y a ajouté celle de l'homme. « De nos jours, a-t-il écrit, on ne peut plus penser que dans le vide de l'homme disparu ». C'est cela « le temps du nihilisme », l'expression qui compose le titre de l'essai de Laurence Olivier, professeur de science politique à l'UQAM.

Mais comment peut-on, dès lors que l'on écrit cela, que l'on s'inscrit dans un nihilisme total, radical, continuer à *penser*, à faire œuvre critique et philosophique ? Et sur quoi celle-ci peut-elle se fonder ?

Tel est l'axe qu'a choisi d'investir Laurence Olivier avec *Michel Foucault. Penser au temps du nihilisme*. C'est là une façon intéressante, et plutôt inusitée, d'aborder une œuvre philosophique largement commentée depuis quelques années. Comment « Foucault modifie le mode de fonctionnement du discours historique pour en faire un instrument de lutte politique », et comment

cette pratique politique trouve son fondement dans le nihilisme, c'est-à-dire cet espace de la modernité où la pensée fait retour sur elle-même pour interroger ce qui la fonde et la rend possible,

c'est ce que Laurence Olivier entend démontrer ici, dans cette savante contribution aux études et commentaires sur le philosophe.

L'ombre du père

En 1919, à un moment où son œuvre stagne, Kafka écrit une très longue lettre à son père. Les exégètes de l'écrivain, mais aussi les psychanalystes comme Jacques Lacan, se sont longuement penchés sur cette lettre qui n'est jamais parvenue à son destinataire (et sans doute cela ne fut pas accidentel, sans doute Kafka l'écrivait en sachant qu'elle ne serait jamais lue).

Dans *La lettre interdite de Kafka*, Jean-Pierre Roy, professeur de littérature au collège Ahuntsic, en propose une nouvelle lecture. Selon l'essayiste, c'est dans cette lettre que se trouvent les clefs de l'œuvre de Kafka. « L'évidence est que Kafka a écrit contre son père, ce qui est une manière certaine d'écrire à cause de lui, pour lui... », relève Jean-Pierre Roy.

L'auteur n'échappe pas, ici, à quelques-uns des tics du langage psychanalytique (avec le rapport au père, il est vrai qu'on est en terrain miné) : c'est la principale réserve que j'émettrai à l'égard du travail par ailleurs tout à fait louable de l'essayiste. Celui-ci tient pour acquis que cette lettre est aussi un texte littéraire qu'il analyse en convoquant « l'éclairage multiple de la pragmatique, de la sémiotique et de l'herméneutique ». Tout comme l'essai de Laurence Olivier, ce livre est d'une lecture un peu ardue, mais la *connaissance* y trouve son compte.



XYZ éditeur
L'abc de la littérature

XYZ
éditeur

Collection Romanichels

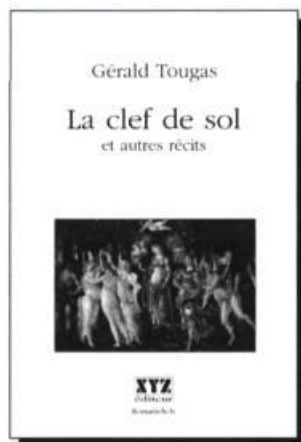


104 p., 16,95 \$

Jocelyne Saucier

La vie comme une image

roman



192 p., 22,95 \$

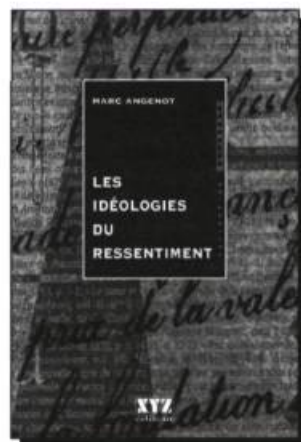
Gérald Tougas

La clef de sol
et autres récits

roman

COLLECTION

DOCUMENTS

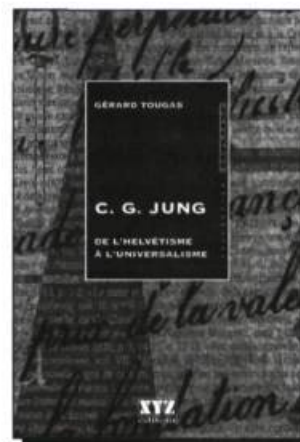


176 p., 23,95 \$

Marc Angenot

Les idéologies du ressentiment

essai



208 p., 24,95 \$

Gérard Tougas

C. G. Jung
De l'helvétisme à l'universalisme

essai